



REVUE DE PRESSE
SUD-OUEST ET CHARENTE LIBRE
DU 11 JUILLET 2016

Barroso : une nomination qui passe mal

GOLDMAN SACHS L'ex-président de la Commission européenne va rejoindre la banque d'affaires américaine

Une pluie de critiques s'est abattue ce week-end sur José Manuel Barroso au sujet de sa nomination au sein de la banque d'affaires américaine Goldman Sachs. En France, plusieurs voix de gauche, jusqu'au sein du gouvernement, ont protesté contre son embauche par une banque à la réputation sulfureuse, notamment en raison de son rôle dans la crise des

subprimes en 2008 et parce qu'elle avait aidé, au début des années 2000, l'État grec à masquer ses déficits pour rester dans l'euro.

« Desservir les citoyens, se servir chez Goldman Sachs : Barroso, représentant indécent d'une vieille Europe que notre génération va changer », a tweeté le secrétaire d'État français au Commerce extérieur, le socialiste Matthias Fekl.

Les eurodéputés PS français ont jugé « scandaleux » ce « nouveau pantouflage ». « Nous exigeons une révision des règles pour empêcher de tels recrutements d'anciens commissaires européens »,

ont-ils demandé dans un communiqué.

« Aucune honte »

Même indignation à Lisbonne, dans les rangs du Parti socialiste au pouvoir et de ses alliés de la gauche radicale. « Cette nomination montre que l'élite européenne dont fait partie Barroso n'a aucune honte », a réagi Pedro Filipe Soares (Bloc de gauche).

Premier ministre du Portugal de 2002 à 2004, Manuel Barroso a occupé la présidence de la Commission européenne de 2004 à 2014, période durant laquelle l'Europe, secouée par la crise financière de 2008,

a été perçue comme libérale et sans grand dessein.

La banque Goldman Sachs dit l'avoir engagé pour la conseiller, alors que la sortie du Royaume-Uni de l'UE devrait avoir des impacts sur le monde financier. « C'est un défi intéressant et stimulant [...] », a commenté Barroso dans l'hebdomadaire portugais « Expresso ». « Si l'on reste dans la vie politique, on est critiqué pour vivre aux crochets de l'État, si l'on va dans le privé, on est critiqué pour tirer profit de l'expérience acquise dans la politique », a-t-il ajouté, balayant tous les reproches.

Les Sarabandes en fâcheuse posture

FESTIVAL La Palène a appris que la subvention de la Région avait été rognée de 11 000 € alors que la 18^e édition était déjà consommée

PHILIPPE MÉNARD

La Palène était sortie euphorique des Sarabandes. La 18^e édition, à Genac, a battu son record de fréquentation : 9 500 entrées dont 6 000 payantes entre le 24 et le 26 juin, malgré la concurrence du match France-Irlande, le dimanche. Jamais l'association culturelle n'avait réussi à pousser aussi loin l'interaction avec la population.

En rouvrant sa boîte mail, après le festival, le directeur Joël Breton est violemment tombé de son petit nuage. Un courriel de la Région Nouvelle-Aquitaine annonçait que la subvention pour le festival était sérieusement écornée, passant de 43 000 euros, la somme qui avait été entérinée par le Pôle territorial Ouest Charente, à 32 000 euros. Un sort qu'ont connu nombre de petites structures du Poitou-Charentes (notre édition du 30 juin).

Envergure nationale

« Cela représente 26 % en moins, enlevés sans concertation. Pour nous, 11 000 euros, ce n'est pas rien. Cela remet en cause l'emploi et l'avenir même de la manifestation », tempête Joël Breton. Le budget, d'environ 220 000 euros, tablait sur 107 000 euros de subventions, dont 35 000 euros de la Communauté de



L'édition 2016 a battu un record de fréquentation. PHOTO ANNE LACAUD

communes du Rouillacais et 29 000 euros du Département. Les sommes sont déjà dépensées, l'argent rogné par la Région va se transformer en déficit.

« Cela me met d'autant plus en colère que nous avons vraiment réussi à franchir une étape cette année. C'est un événement qui a sa place au niveau national. Les artistes nous le disent, c'est un lieu totalement unique, dans le mélange des genres, l'implication des habitants. On prend en compte ce qu'ils sont. Au niveau de la Nouvelle-Aquitaine, il

n'y a pas d'autre événement d'envergure axé sur les « arts singuliers ». Ce n'est pas parce que l'on se situe en milieu rural que l'on ne peut pas atteindre un intérêt national », poursuit Joël Breton.

Voilà qui fait peser de sombres nuages sur La Palène, qui sortait déjà d'une saison où la fréquentation avait été moindre qu'espérée, surtout en 2015. À cela s'ajoutent les incertitudes pour la saison prochaine, en attendant de savoir si le Rouillacais restera seul ou intégrera l'Agglo de Cognac.

Equivol veut s'envoler

Cet été, la compagnie de fauconnerie donne des spectacles au moulin de La Courade

MARIE FAUVEL
m.fauvel@sudouest.fr

La compagnie de fauconnerie Equivol s'installe à mi-temps cet été entre sa base de Saint-Germain-de-Confolens et le moulin de La Courade, à La Couronne. L'occasion de doubler son nombre de spectacles (1) et de se faire encore mieux connaître.

« Moi je suis la personne qui a les autorisations pour présenter les oiseaux », plaisante Thierry Cadoret, désigné porte-parole de la compagnie. À l'ombre d'un kiosque dans le majestueux parc du moulin couronnais, il jette un regard à « ses » rapaces, abrités sous une toile tendue. « Dans la relation dresseur-oiseaux, il n'y a pas de dominé-dominant comme avec les chevaux [l'autre animal du spectacle, NDLR], explique-t-il. Il faut tisser une relation de confiance pour que, quand l'oiseau s'échappe, il ait envie de revenir. Chez certains, on peut obtenir des vols libres au bout de quinze jours mais, pour une véritable relation, il faut deux à trois ans. » Et le dresseur ne boude pas ses heures, « c'est au quotidien », dit-il avec une certaine tendresse.

L'amour des oiseaux

Et c'est avec autant d'amour qu'il présente les rapaces qui participent au spectacle : « Il y a une chouette chevéche, l'attribut de la déesse Athéna. Une chouette effraie, celle qu'on appelle aussi la Dame blanche et qui a longtemps été massacrée à cause des superstitions. Une chouette lapone, mais la nôtre souffre de leucisme – une sorte d'albinisme –, ce qui la rend encore plus exceptionnelle. Nous avons deux hiboux grands ducs, des faucons crécerelles (les plus communs par chez nous), un faucon lanier (lui vient d'Italie) et des buses de Harris (celles-ci viennent des États-Unis). J'aimerais bien faire venir ma pie et mon corbeau, poursuit-il, mais ils sont plus compliqués à déplacer car ils sont plus intelligents et sensibles, ce qui génère des craintes. Le rapace est plus placide. »



À La Couronne, Fanny Foucard et Thierry Cadoret proposent un spectacle intitulé « Les Ailes du moulin ». La première représentation aura lieu mercredi, à 17 heures. PHOTO M.F.

Et cet amour des animaux, il le transmet durant les spectacles. « Nous voulons vraiment sensibiliser à la cause des rapaces. Nous faisons évoluer les oiseaux dans un cadre naturel, nous ne leur demandons pas de faire du vélo ! Et nous faisons passer des messages pour que nos spectateurs puissent ensuite aider à leur protection : ne pas s'approcher d'une nichée ou comment réagir quand on trouve un animal blessé. De par la démonstration, la beauté de l'animal, le public est forcément sensibilisé », souligne celui qui a su très jeune qu'il voulait devenir dresseur : « À 13 ans, j'ai assisté à mon premier spectacle de fauconnerie... »

Le cheval et le rapace

Sur la piste avec lui, sa compagne, Fanny Foucard. « C'est elle qui a fondé la compagnie en 2008. Elle faisait déjà des spectacles équestres et avait l'envie d'intégrer les rapaces. C'est dans une volerie que nous nous

sommes rencontrés alors qu'elle apprenait à faire voler des oiseaux. »

De leur union sont nés une fille mais aussi un spectacle où le cheval et le rapace évoluent en même temps dans une relation intime. « Toutefois, le cheval est là pour mettre en valeur l'oiseau. » Ce spectacle connaît déjà un franc succès à Saint-Germain-de-Confolens : « L'été dernier, nous avons eu 3 000 spectateurs », calcule Thierry Cadoret. La jauge maximale pour son site du Nord-Charente, mais c'est insuffisant pour faire vivre la compagnie. « En plus de nous deux, nous avons un salarié et les animaux à entretenir. »

« Le jour où je faisais ces calculs, Philippe Dauré, le propriétaire du moulin de La Courade, m'appela pour me demander si j'acceptais de faire un spectacle. Je lui ai glissé l'idée d'en faire plusieurs... » Avec l'appui de la Ville et de l'association La Coronelade, « qui gèrera une buvette et la billetterie », la compagnie va s'installer deux soirs par semaine dès mercredi et jusqu'au 25 août.

Elle innove avec l'appui d'un metteur en scène, Gilles Ikrelef, qui, cette année, théâtralise la dizaine de tableaux déjà existants mais écrit pour l'année prochaine un spectacle d'anticipation avec en vedette... les rapaces.

« Les Ailes du château », lundi et mardi à 17 heures, au château de Saint-Germain-de-Confolens. « Les Ailes du moulin », mercredi et jeudi à 17 heures au moulin de La Courade, à La Couronne. Du 13 juillet au 25 août. Tarifs : 5 € enfant, 8 € adulte. Durée : 45 minutes.



Des géants dans les rues de Dignac



Les chevaliers arrivent à la rescousse avant le tournoi médiéval

Vingt ans de voyages au temps du Moyen Âge

DIGNAC Ils étaient pas loin de 5 000 à avoir bravé la chaleur, hier, pour les 20 ans de la fête médiévale

BERTRAND RUIZ
b.ruiz@sudouest.fr

Il n'y a pas que l'Euro 2016. Hier, à Dignac, pas loin de 5 000 personnes ont migré vers une époque où le football n'existait même pas. Dans la commune traversée par cette RD 939 qui file vers la Dordogne, Jean-Claude Rambour, aidé par une armée enthousiaste de bénévoles, a conçu l'une des fêtes médiévales les plus courues de l'été. « Ce n'est pas moi qui le dis, ce sont les troupes qui me répètent que Dignac fait partie des dix plus belles fêtes médiévales de France. Certaines, en représentation la veille, n'hésitent pas à faire la route de nuit pour être présentes », indique l'organisateur du seul festival de Charente où l'on croise des Croisés.

Dresseur d'oisies

Hier, même si le public s'est massé dans les zones d'ombre pour apaiser la morsure vive du soleil, la parade des compagnies a dû, dans la petite rue montante bordée par les



Sous le soleil, le charmeur de serpents fend la foule. PHOTOS MICHEL AMAT

échoppes, fendre une foule dense comme le peloton au sommet d'un col des Pyrénées.

Sur le pré où le tournoi de chevalerie va démarrer, le montreur d'ours, le charmeur de serpents et le spectacle de fauconnerie. Le dresseur d'oisies mène ses troupes à la baguette, même pas gêné par les tambours et cornemuses des troubadours. Dans les ateliers, on s'exerce à l'écriture à la plume et les enfants jouent avec

des jeux en bois sans manettes. Ailleurs, on goûte les gâteaux anciens et l'on regarde le faiseur de cordes sous les oriflammes du village entièrement décoré. L'illusion est parfaite.

« Ici, chaque année, c'est un petit Puy du Fou », s'enorgueillit Jean-Claude Rambour. Nadine et Claude opinent. Ce couple d'Archiac vient à Dignac « depuis dix-huit ans » pour « l'ambiance et les spectacles tou-

jours épatants ». Hier soir, 400 personnes avaient réservé pour le banquet, dans l'attente du spectacle médiéval et pyrotechnique.

Dotée d'un budget de 70 000 à 75 000 euros, la Fête médiévale s'autofinance à 70 % grâce à une mobilisation bénévole constante. Cette année, comme beaucoup de manifestations charentaises, elle a appris qu'elle perdait son aide régionale (4 000 euros) au dernier moment.

CHÂTEAUBERNARD

Ça bouge à l'école maternelle de la Combe des dames

Sidney Treuil, directeur à l'école maternelle de la Combe des dames, pronostique déjà des effectifs pleins à la future rentrée scolaire, soit environ 26 enfants par classe. Une ouverture de poste avait eu lieu en septembre dernier pour faire face à l'afflux d'inscription portant à trois le nombre de classes. Ce qui a alors valu quelques réaménagements des locaux. La cantine propre à l'école maternelle a été transformée en salle de classe. L'arrière-salle sert désormais de deuxième dortoir. Les enfants goûtent au réveil en douceur grâce à une veilleuse Led qui change même de couleur, un confort visuel qu'on retrouve dans toute l'école. « C'est très agréable et les lampes ne clignotent plus », confirme Sidney Treuil.

Rentrée numérique

Plus de cantine donc, les enfants prennent désormais leur déjeuner au réfectoire de l'école primaire Jules-Vallès : la salle ayant été scindée en deux espaces. Pour le confort sonore de tous et à défaut de pouvoir pousser les murs, deux services seront aménagés dès le mois de sep-



Au centre, Karine Roy, maire adjointe, et Sidney Treuil, directeur, entouré de son équipe. PHOTO S. B.

tembre prochain. Dans la classe flambant neuve de Sidney Treuil, on assistera bientôt à une autre rentrée. Cette dernière est technologique : le tableau va céder la place au vidéoprojecteur.

« Tout y est numérique et tactile. C'est une volonté des enseignants, on les a accompagnés », précise Karine Roy, chargée de la jeunesse, des

centres de loisirs et de la vie scolaire. La commune devance en cela le plan numérique pour l'éducation. En guise de prémices les enseignants de l'école maternelle avaient déjà choisi de tronquer le traditionnel cahier de liaison contre un site informatif accessible de tous via Internet cette année.

Sandra Balian

■ BACCALAURÉAT

Poitou-Charentes au-dessus de la moyenne nationale



89,8% d'admis, ce sont les résultats définitifs après les résultats du rattrapage qui a eu lieu jeudi et vendredi.

Archive Quentin Petit

Ils sont 89,8% à avoir été admis à la session 2016 du baccalauréat dans l'académie de Poitiers. C'est 0,6 point de plus que l'an dernier. C'est surtout 1,4 point de plus que la moyenne nationale. L'académie compte donc 14 306 nouveaux bacheliers. Ils étaient 15 939 à se présenter à l'examen.

La filière du baccalauréat professionnel bat des records cette année avec 83,8% d'admis, soit 3,5 points de plus que l'an dernier. Ce qui représente 3 636 bacheliers sur 4 341 candidats. Malgré un 90,5% d'admis, la filière du bacca-

lauréat technologique fait 1,5 point moins bien que l'an dernier. Seule la série hôtellerie s'en sort mieux qu'en 2015 avec 91,9% de réussite, soit 5,3 points de plus. Au total, ils sont 2 770 à avoir été admis au bac technologique, ils étaient 3 048 à se présenter à l'examen.

Pour le baccalauréat général, la baisse par rapport à 2015 est de 0,6 point avec quand même 92,4% d'admis. Seule la série L fait mieux que l'an dernier avec 92,5% d'admis contre 91,9% en 2015. Ils sont donc 7 900 à avoir obtenu leur bac général sur 8 550 candidats.

■ COMMERCES

La zone de Bellevue inaugurée

La zone commerciale de Châteaubernard, désormais commercialisée à 60%, a été inaugurée jeudi en présence d'élus et de promoteurs.



Lors de l'inauguration du retail park jeudi, les élus ont évoqué la mise en place d'une meilleure signalisation. Photo Christophe Barraud

Maurice BONTINCK
m.bontinck@charentefibre.fr

Une inauguration tranquille, presque discrète, pour un projet qui agite pourtant le landerneau local depuis de nombreuses années, avec 14 millions investis. Jeudi en fin d'après-midi entre deux notes du Blues, les élus ont fait un crochet par Châteaubernard pour inaugurer officiellement la zone commerciale de Bellevue, en présence de la Saem Territoires Charente et du promoteur CFA Atlantique, chargé de trouver les enseignes sur cet espace commercial de 28ha. Il s'agissait plus précisément de faire le point sur le «retail park» qui a vu ses premières enseignes s'installer en octobre dernier. Huit mois plus tard, Territoires

Charente annonce être à 60% de commercialisation, soit 6.500 m² de commerces sur les 10.800m² destinés à la commercialisation. Un spécialiste de l'accessoire automobile, FEA, vient de signer pour s'y installer d'ici la fin de l'année. Parmi les autres enseignes déjà présentes, on retrouve notamment «Happy Cash» (achat et vente de produits d'occasion); «Tip Top Centrakor» (produits discount), «Jennyfer» (mode pour ados), Chausséa ou encore la salle de sports «Keep Cool». Même si certains, comme Michel Gourinchas, ont regretté que ce ne soit «pas allé plus vite de dix ans, ce qui aurait permis d'attirer plus d'enseignes nationales», l'ensemble des intervenants s'est montré satisfait de l'évolution de la zone, avec des con-

sommateurs qui viendraient même de plus loin que le bassin cognacais. La mise en place d'une meilleure signalisation a également été évoquée, tout comme une éventuelle passerelle au-dessus de la RN141 avec une étude lancée dans ce sens par GrandCognac. Au-delà de «Bellevue», la zone commerciale dispose également de 14 hectares au Mas-de-la-Cour destinés aux entreprises artisanales et industrielles. Là aussi, la zone se remplit, comme en témoignent les travaux réguliers depuis de nombreux mois. À l'image de l'arrivée de «Chambon & fils» ou encore «Rullier Agri Technic», tous deux fournisseurs de matériel agricole (vente et réparation), ou encore Chausson matériaux (négoce de matériaux de construction).



La compagnie Cow Prod a proposé des spectacles de voltige et de lutte à cheval.

Photos Renaud Joubert

Soleil et sourires à la Fête médiévale

■ La 20^e édition de la Fête médiévale s'est déroulée hier à Dignac ■ Malgré un soleil tapant, le public a été conquis.

Géraldine JOHN
g.john@charentelibre.fr

Avec des «*Que nenni*» et des «*Messire*» de tous côtés, la 20^e Fête médiévale de Dignac s'est déroulée dans une ambiance bon enfant, hier. Balades à poney, costumes d'époque, jeux médiévaux... il y en avait pour tous les âges et tous les goûts. Les plus âgés se sont amusés avec les jeux en bois d'antan tandis que les enfants, sans doute moins farouches, ont grimpé au mât de cocagne ou se sont essayés à d'autres jeux médiévaux. Les costumes pouvant être loués ou achetés sur place, avec même des épées en bois pour les enfants - bref, la panoplie complète pour être chevalier d'un jour - plusieurs personnes ont ainsi déambulé, même si certains détails anachroniques les ont démasqués, comme

le portable ou la glacière. Et la glacière, il y en avait besoin, car il a fait très chaud. D'ailleurs, de fréquentes annonces au micro ont rappelé qu'il fallait se désaltérer. Et là encore, il était possible de le faire comme autrefois, car des stands proposaient des cornes à boire, à côté d'écussons royaux, ou de ceux plus contemporains à l'effigie de l'Olympique Lyonnais ou du Stade Toulousain. Entre les saucisses grillées et le crottin de cheval, il traînait comme une odeur de Moyen-Âge, humée par les badauds. Les plus chanceux ont fait un tour à poney. «*On fait tout le tour du bourg toute la journée*, explique Muriel, de l'association Les Chevaux du vallon. *On vient depuis une dizaine d'années et on est ravis de participer.*» La fête mobilise beaucoup de bénévoles de l'asso-

»
On vient parce que les enfants aiment beaucoup, surtout les spectacles avec les chevaux et les activités dans le village.

ciation. «*Il y a toujours autant de monde et il fait toujours très, très chaud pour les chevaux et aussi pour les deux pattes!*» Dans le pré, une foule en liesse acclamait les cavaliers en costumes de la compagnie Cow Prod, qui offraient voltige et escrime à la lance.



«*C'est la deuxième fois qu'on vient*, raconte une spectatrice. *Les enfants aiment beaucoup, surtout les spectacles avec les chevaux et les activités dans le village.*» Son fils a les yeux pleins d'étoiles devant les chevaliers. Dans un coin à l'ombre, Pépiloué, de la compagnie Dog Trainer, arrose ses oies pour les rafraîchir. Il les a fait déambuler dans le bourg, pendant que l'ours de la compagnie de dressage Atchaka se reposait au frais en attendant son tour. «*On était déjà allés à une fête médiévale dans le Lot-et-Garonne. Alors, on a regardé sur internet et on a trouvé Dignac*, raconte une maman anglaise, en Charente pour les vacances. *C'est génial! Notre fils de 5 ans adore. Il y a une superbe ambiance et il fait très beau. Mais on rentre vers 14 heures parce qu'il y a la finale de Wimbledon!*»



Place aux costumes dans le village. Que ce soit Pépiloué de la compagnie Dog Trainer avec ses oies ou les musiciens avec leurs vieilles cornemuses et autres instruments.



Place aux costumes dans le village. Que ce soit Pépiloué de la compagnie Dog Trainer avec ses oies ou les musiciens avec leurs vieilles cornemuses et autres instruments.

Barroso banquier: la réprobation

Sans honte», «indécents», un «bras d'honneur»: une pluie de critiques s'est abattue samedi en France et au Portugal sur l'ex-président de la Commission européenne, José Manuel Barroso qui va rejoindre la banque d'affaires américaine Goldman Sachs.

En France, plusieurs voix de gauche, jusqu'au sein du gouvernement, ont protesté contre son embauche par une banque à la réputation sulfureuse, notamment en raison de son rôle dans la crise des subprimes en 2008 et parce qu'elle avait aidé, au début des années 2000, l'Etat grec à masquer ses déficits pour rester dans l'euro.

«Desservir les citoyens, se servir chez Goldman Sachs: #Barroso, représentant indécents d'une vieille Europe que notre génération va changer», a tweeté le secrétaire d'Etat français au Commerce extérieur, le socialiste Matthias Fekl. Les eurodéputés PS français ont eux jugé «scandaleux» ce «nou-

■ Même s'il n'enfreint aucune règle, le départ de l'ancien président de la Commission européenne vers une banque américaine a suscité de vives réactions

■ L'intéressé n'y voit que l'opportunité «d'utiliser ses compétences»

au pouvoir et de ses alliés de la gauche radicale. «Cette nomination montre que l'élite européenne dont fait partie Barroso n'a aucune honte», a ainsi réagi Pedro Filipe Soares, chef de file parlementaire du Bloc de gauche.

Premier ministre du Portugal de 2002 à 2004, M. Barroso a occupé la présidence de la Commission européenne de 2004 à 2014, période durant laquelle l'Europe, secouée par la crise financière de 2008, a été perçue comme libérale et sans grand dessein.

La banque Goldman Sachs a annoncé vendredi l'avoir engagé pour la conseiller, alors que la sortie du Royaume-Uni de l'UE devrait avoir des impacts sur le monde financier.



«C'est un défi intéressant et stimulant» a déclaré M. Barroso à un journal portugais.

«Après avoir passé plus de trente ans dans la politique et le service public, c'est un défi intéressant et stimulant qui me permet d'utiliser mes compétences dans une institution financière mondiale», a expliqué M. Barroso à l'hebdomadaire portugais Expresso.

«Si l'on reste dans la vie politique, on est critiqué pour vivre aux crochets de l'Etat, si l'on va dans le privé, on est critiqué pour tirer profit de l'expérience acquise dans la politique», a-t-il ajouté, balayant tous les reproches.

Mais la presse française estime que

cette nomination tombe au plus mal. «L'image de l'Union européenne qui n'est pas folichonne en ce moment, n'avait pas besoin de cela», écrit samedi l'hebdomadaire L'Obs.

«C'est, au pire moment, un symbole désastreux pour l'Union et une aubaine pour les europhobes», renchérit le quotidien de gauche Libération, qui dénonce sur son site internet un «bras d'honneur à l'Europe».

La présidente du parti d'extrême droite Front national, Marine Le Pen, a d'ailleurs estimé sur Twitter

D'autres transferts

Une étude publiée cette semaine par l'ONG bruxelloise CEO sur la reconversion de ceux qui furent commissaires européens montre que les passages vers le privé se sont multipliés. Parmi les 26 commissaires sur le départ en 2014, neuf ont rejoint des postes de premier plan dans le secteur privé. D'après le décompte de l'ONG, sur les 117 postes et fonctions occupés par les 26 ex-commissaires, huit sont problématiques, et n'auraient pas été validés par la commission si celle-ci avait respecté les textes d'éthique en vigueur.

Exemple: la Néerlandaise Neelke Kroes (passée par la concurrence, puis le marché numérique) est devenue conseillère spéciale pour l'Europe du géant de la finance Bank of America Merrill Lynch. Le Belge Karel de Gucht, ex-commissaire au commerce est aujourd'hui rémunéré par le groupe de télécoms Belgacom.

La Luxembourgeoise Viviane Reding, élue au printemps eurodéputée, siège au conseil d'administration du groupe de technologie numérique Agfa-Gevaert.

que la nouvelle n'avait «rien d'étonnant pour ceux qui savent que l'UE ne sert pas les peuples mais la grande finance».

José Manuel Barroso n'a enfreint aucune règle, puisqu'au delà de 18 mois après la fin de leur mandat, rien n'oblige les anciens membres de la Commission à rendre des comptes, a pour sa part souligné cette institution.

Un symbole désastreux pour l'Union

veau pantouflage, qui ressemble fort à un conflit d'intérêt». «Nous exigeons une révision des règles pour empêcher de tels recrutements d'anciens Commissaires européens», ont-ils écrit.

Même indignation à Lisbonne, dans les rangs du parti socialiste